

## EDITO

### Une Chine mutante sous la crise

Quel rapport y a-t-il entre des firmes telles **Danone**, **Google**, et des organismes comme le ministère chinois de la santé ? Le voici : sous l'effet de la récession, tous remettent en cause leurs stratégies, se jettent dans l'inconnu. Un peu partout en Chine, on voit se multiplier des actions innovantes pour résister à la crise ou en tirer parti. Pour les étrangers, la solution générale consiste à renforcer la coopération avec ce pays. C'est ce que suggérait (6-9/04) le **Comité France-Chine**, en coopération avec la **CCIFC** : face à quelques 10<sup>èmes</sup> de personnalités d'affaires françaises et chinoises, **J.P. Raffarin**, l'ancien 1<sup>er</sup> ministre, estimait (8/04) que « la clé de cette crise, est l'intégration du consommateur chinois au marché mondial ».

« Le Prsdt Hu est 'presque sûr' de venir à Paris dans l'année, et une mission commerciale chinoise se prépare, vers la France uniquement cette fois » (**Jean-Pierre Raffarin, ancien premier ministre**)

**Réforme fondamentale** : **Chen Zhu**, ministre de la santé, s'appête à refondre son secteur. Il est grand temps, après 30 ans de négligence, comme en témoigne cette nouvelle qui fait grand bruit : près de Pékin, on vient de fermer un centre clandestin de dialyse, qui était géré par des malades rénaux laissés sans soins. Ces derniers avaient acheté d'occasion la machine, et la faisaient tourner « au noir ». D'autres signes sont ces poches endémiques de maladies déjà éradiquées ou sous contrôle ailleurs : grippe aviaire, épizootie aphteuse (41.846 cas depuis janvier), tuberculose (30.000 cas identifiés depuis 2007, dont 200 « hyper résistants »). Entre les Chinois et leur système de santé, le divorce est net : un malade sur deux ne tente même pas de se présenter à l'hôpital. Or, la réforme visée est une stratégie nationale, vu l'enjeu économique majeur : pour relancer sa croissance, via son marché intérieur (la *consummation*), le pays n'a pas d'alternative.

Selon ce plan, en trois ans, 93,4MM€ (dont 60% à charge des provinces) iront dans 2000 hôpitaux de campagne neufs, 5000 cliniques de banlieue, 29000 dispensaires de village. D'ici 2011, 90% des Chinois devraient avoir une assurance médicale. 300 à 400 médicaments de base verront leurs prix imposés, afin d'enrayer la pratique du profit sur prescription. Les hôpitaux seront sous surveillance, pour éradiquer les bakchich (*des groupes pharmaceutiques et des patients*), et le refus de soigner ces 30% des malades qui se présentent les poches vides.

La priorité passera du « soigner » à la « prévention » : aux scanners, IRM, aux vaccins, à la médecine périnatale. D'énormes commandes de médicaments et matériels vont s'ensuivre, qui profiteront d'abord aux producteurs locaux, mais aussi étrangers, à la pointe du progrès.

Face au plan, médecins et patients désignent les zones d'ombre : cet invest d'équipement de 217¥/personne suffira-t-il ? D'où viendra l'argent ? Le médecin de famille pourra-t-il exister ? A toutes ces interrogations, **Wang Jun**, vice ministre des finances répond : « n'attendez pas des miracles. Même avec de lourds efforts, le résultat ne viendra pas en une nuit ». Le système de santé efficace, équitable et à prix acceptable, sera pour 2020—au mieux !



photos de la semaine

Portraits de **Chen Zhu**,

Ministre de la santé, auteur du plan de refonte de la santé :

-époque « médecin aux pieds nus »,

-époque « homme en blanc »

## Sommaire

**Editorial** : Une Chine mutante sous la crise

**Portrait** : **Chen Zhu, médecin chinois à l'école française**

(page deux) :

**Temps forts** :

**Google crée la Grande Muraille musicale de Chine**

**Le tournant stratégique de « new-Danone »**

**Société** : Place aux personnes âgées

**Politique** : La presse chinoise, entre Parti, passé et avenir

(page trois) :

**Petit Peuple** 老百姓  
**Train 201** : la nana—intérim

**Rendez-vous**  
**Abréviations et sigles**

## Chen Zhu, médecin chinois à l'école française

Ministre de la santé, **Chen Zhu** est une personnalité radicalement différente de ses collègues sous deux aspects : il est un des deux ministres non communistes dans l'histoire du régime, et il est francophone, ayant passé cinq ans en formation à Paris.

Au départ, rien ne le prédisposait à un tel destin. Né en 1953 à Shanghai, il voyait à 13 ans son école fermée par les Gardes Rouges, sa famille mutée en Chine profonde, dans le Jiangxi. « Quand je réalisai », dit-il, « que le séjour serait de longue durée, je demandai à mes parents, médecins, de m'enseigner quelques soins ». Ce qui fit de lui un « médecin aux pieds nus ». A 17 ans, il pratiquait sa 1<sup>ère</sup> opération d'un ulcère, avec pour tout anesthésiant, une paire d'aiguilles d'acuponcture. A 22 ans (1975), la commune reconnaissante lui obtenait une place dans une école de médecine de la province. Il la quittait en 1978 pour Shanghai, pour l'Université Médicale n°2. En 1981, il entamait son doctorat. En 1984, il était invité en France, à l'hôpital **St-Louis (Paris-VII)**, où il achevait ses études sous les plus hautes sommités, soutenant sa thèse d'hématologie en 1989.

A Paris, **Chen Zhu** fut frappé par la liberté d'esprit des carabins, qui s'amusaient à tester les professeurs en leur soumettant les cas médicaux les plus ambigus, pour tenter de les induire à un diagnostic erroné. Attitude éloignée du respect confucéen tradi-

tionnel, mais les pontes, loin de s'en offusquer, félicitaient leurs « poulains » de leur compétence et de leur audace, ce dont **Chen Zhu** « prit de la graine ».

De retour au pays en '89, **Chen** connut une carrière météoritique, directeur de l'Institut shanghaien d'hématologie, du Centre nat'l du génome humain, membre des académies des sciences de Chine, de France, des USA.

Nommé ministre de la santé en juin 2007, il hérite d'une maison « en feu », devant enrayer une série sans fin d'alertes qui culminèrent en septembre par le scandale du lait à la mélamine, et 300.000 bébés atteints de calculs rénaux. Son plus grand défi : combattre le formalisme ou l'excès de prétention de nombreux cadres. Pour redresser la qualité de la nourriture, il visite personnellement les centres de contrôle phytosanitaires, réorganise les services, fait passer (*mars*), la loi de sécurité alimentaire. Tout en invitant les citoyens (*pratique atypique*) à offrir leurs suggestions sur son site internet.

**Chen** consacre aussi ces 18 mois à la refonte du système de santé, déterminé à prendre ses responsabilités. Un témoin, récemment, l'entendait dire cette phrase, éthique nouvelle : « seule la réalité compte. Nous ne pouvons plus nous en tirer par des 'ah, si seulement' ou des 'Y'a qu'à'. Maintenant, nous sommes aux commandes — nous n'avons plus droit à l'erreur » !

## Place aux personnes âgées !

En 2009, la Chine compte 160M de sexagénaires, 6M de plus qu'en 2007. A 12% de la société, c'est peu, mais elle sait que dans deux générations, plus de 40% de sa société auront les têtes chenues : la vague des vieillards du « baby boom » favorisé par Mao dans les années '50 arrive. Aussi le Ministère des Affaires civiles lance quatre bases de services au 3<sup>ème</sup> âge combinant activités sociales, médecine et gym gériatriques, soutien psychologique, tout pour combattre le sentiment de solitude et l'inutilité - le « syndrome du nid vide ».

Situés à Pékin, Tianjin, Chongqing et au Jiangsu (*lieux à forte densité de vieillards*), ces bases serviront de prototypes pour offrir aux anciens une fin de vie digne, utile et sensée, mais aussi pour créer une activité économique, générant emplois et profits. Le ministère compte allouer 20% des crédits, soit 100 à 200M¥, le reste revenant à la ville ou province.

**NB** : parmi les zones en sénescence rapide, Pékin fait figure de proue : 2,1M de sexagénaires sur 16,3M d'âmes. Elle prépare cette année 15.000 lits supplémentaires : la capacité d'accueil atteindra 180.000 en 2020.



Dali, février : pas de pension pour cette vieille yunnannaise, préparant sa rizière avant le repiquage

## Les habits neufs de la presse chinoise

Le 7/04, la **GAPP**, tutelle de la presse et du livre, donne un an aux **éditeurs** dépendant de la province et de l'éducation, deux ans aux éditeurs dépendant du niveau central ou des ministères, pour couper leur lien avec l'administration. 600 maisons et plus de 10.000 périodiques sont concernés. L'objectif de la réforme est de regrouper ces firmes atomisées, dont les 20 plus grosses ne dépassent pas 20% du marché. Par fusions et acquisitions, fonds privés et entrée en bourse, **Li Changchun**, maître du secteur, veut voir émerger 6 à 7 groupes brassant 1MM€/an, capables de résister aux géants piaffant aux portes, **Hearst**, **Bertelsmann** ou **Hachette-Philipacci**. Le document affirme que la censure demeurera entière. Mais des géants déjà en place, tel **Shanghai Media**, très puissant et diversifié semblent quand même toujours plus capables de résister, faisant intervenir leurs actionnaires et alléguant de la lutte pour la pub pour justifier leur audace éditoriale. Pour cette raison, **CCTV**, **Xinhua** et autres dinosaures « d'intérêt public » sont exclus de la réforme, pour ne pas « subir la pleine force du marché » (sic). Ce qui révèle une contradiction: comment moderniser la presse dont le succès dépend du public, sans en même temps, l'émanciper !

## Google crée la Grande Muraille musicale de Chine

Depuis 15 ans, **Google** piétine à la porte du marché chinois de la recherche en ligne, derrière **Baidu** qui en détient 65%, contre 15% seulement au n°1 mondial. Une raison de son retard, est le fait que le public chinois utilise énormément de musiques, films et logiciels, le plus souvent téléchargés, mais n'est pas disposé à en payer les droits. 84% des 300M d'internautes (170M abonnés, 130M clients surfant dans leur entreprise ou l'internet café) recourent au piratage, dont Baidu est le premier vecteur. D'après l'**IFPI**, le syndicat mondial des éditeurs musicaux, seul 1% des airs téléchargés en Chine paient les droits. La justice déboute les plaignants: Baidu « ne fait que trouver le lien vers le site pirate, ce qui est légal ». Tout ceci lui donnait sur la concurrence un avantage inéquitable mais imbattable. Jusqu'à ce que Google trouve la parade !

Le 30/03, il a lancé (30/03) une offre gratuite, illimitée en Chine, de téléchargements. Il le fait, en JV avec deux groupes de partenaires. En amont les éditeurs (**EMI**, **Warner**, **Vivendi Universal**) qui offrent leurs catalogues (jusqu'à 1,1MM de titres) ; en aval, **Top100.cn**, diffuseur local. L'accord prévoit le partage des recettes publicitaires : les partenaires prétendent ce marché publicitaire suffisamment mature. Une analyste affirme que Google prévoirait cette année, en Asie Pacifique, des rentrées de 2MM\$.

Google ne fait que reprendre à grande échelle un modèle commercial déjà préfiguré depuis des années. Ainsi tel romancier ou tel auteur compositeur, renonçant à produire sur version rigide son disque ou son roman, le met en ligne, après l'avoir fait sponsoriser par une firme, quitte à lui consacrer une chanson, ou la dédicace.

Par rapport à Baidu, l'offre de Google apporte quelques petits « plus ». L'utilisateur n'est plus pirate –conscience tranquille. Sa liste de titres sera bien plus vaste (1,1MM de pièces), et de qualité –plus de risque de virus, ni de piste endommagée.

Mais pour que le concept reste viable, il doit fonctionner en circuit fermé - pour que les airs téléchargés en Chine, ne soient pas revendus en France. C'est pourquoi Google érige aussi vite que possible une « grande muraille » technique et légale pour empêcher ce type de réexportation, mais pour l'heure, le système n'est pas étanche.

Un détail intéressant, est la racine historique de cette passion chinoise pour la gratuité. Elle vient des années '50-80, du temps où le citoyen urbain recevait de l'Etat l'essentiel de sa vie, à prix gratuit ou presque. Aujourd'hui, ce principe disparaît : la réforme des prix de l'eau, de l'énergie est en cours, de manière à décourager gâchis et pollution. L'idée de gratuité ne subsiste, symboliquement que dans l'audio-visuel où se réfugie la dernière bribe de cet idéal de « gratuité socialiste ». Ce qui éclaire les raisons de l'Etat de ne pas y toucher : c'est trop tôt, et rien n'est déjà sur place, pour remplacer ce projet utopique –sinon, la « société du spectacle », le divertissement !

## Le tournant stratégique de « new-Danone »

Sa croissance chinoise est entravée depuis des années par un conflit avec sa filiale **Wahaha**, mais **Danone** rebondit là où nul ne l'attendait : le **mécénat humanitaire**.

C'est au Sichuan, fragilisé par le séisme de mai '08, que le n°1 mondial du yoghourt décide d'agir en allouant 20M¥ en **micro-crédits** aux habitants. Pour accélérer les choses, la gestion des dossiers est confiée à la **CFPA**, émanation du Conseil d'Etat. La formation des cadres est assurée par **Grameen**, le réseau de micro-banque du Prix Nobel d'économie **Muhammad Yunus**, avec qui Danone coopère depuis '06 au Bangladesh. Une fois son dossier approuvé, le paysan peut emprunter 3000 à 50.000¥, sans hypothèque. A l'expérience de Grameen auprès de 7,5M d'emprunteurs, cette formule assure un retour des fonds de 99%. Par effet « boule de neige », d'autres crédits viennent s'ajouter : au total, en trois ans, ce sont 50.000 foyers sinistrés qui pourront reconstruire, qui un outil de travail, qui un lieu de vie, après avoir reçu un total de 178M¥. A échéance, ces fonds resteront disponibles pour d'autres prêts.

Remarque : en 2006, après sa nomination au Nobel, Yunus avait été invité par le gouvernement chinois vivement intéressé par son concept. Pourtant, la coopération n'avait pas pu débiter, faute d'une réglementation mature en Chine. C'est probablement l'entrée en jeu de Danone, couplée à l'urgence de rebâtir le Sichuan, qui a permis d'accélérer les choses et de tester en Chine le modèle Grameen : en cas (probable) de succès, le système sera étendu un peu partout dans le pays.

En outre, **Danone Microfinance Foundation** s'appête à confier à Grameen 50M¥ au profit du Sichuan, à investir dans différents projets de production alimentaire ou d'autre forme de reconstruction de la région.

Ce mécénat, nous explique t'on chez Danone, traduit un tournant stratégique global dans l'histoire du groupe : « new-Danone » veut affirmer sa responsabilité pour l'écosystème social à tous niveaux. Dans le même ordre d'idée, en 2008, Danone avait monté avec l'association US **Weight Watchers** une JV de lutte contre l'obésité, offrant ainsi une contribution à un grave risque de santé se profilant en Chine à l'avenir.

Tout ceci contribue puissamment à changer l'image du groupe en Chine, et faire oublier les déboires de Wahaha. Mais on a l'impression que la motivation n'est pas économique – plutôt d'ordre philosophique, comme annonceur de comportements nouveaux dans le monde industriel, pour faire face aux défis du temps.

Mars 2007, 19h: parti de Pékin (Ouest) 10h 11 minutes avant, le train T-201 entre en gare de Wuchang. Shi Rong, beau ténébreux, est si concentré sur son portable qu'il ne voit pas entrer la femme d'affaires moderne, blouson de cuir et lunettes noires, qui note l'inquiétude, la déception du jeune en train de démarcher pour des emplois, d'un ton battu d'avance, convaincu qu'on lui dira non...

Après un dernier échec, il sort. Son sac est tombé : la femme a saisi, parcouru la liasse de courriers qui s'en est échappé. Quand il retourne, elle sait tout de lui : nom, âge, études d'histoire, chômeur de longue durée.

21h : installés face à face sur leur couchette, la femme rompt la première le silence :

- excuse...  
- oui, je peux t'aider ?  
- je suis en train de prendre froid – peux tu me donner ta couverture ?

Il la tend instantanément.  
- mais, et toi ?

- non, pas de souci  
Et c'est là qu'elle sort l'offre extraordinaire :

- je ne veux pas que tu attrapes la grippe à cause de moi : viens avec moi, sous les couvertures.

De surprise, il crie: « ah, non, ça ne se fait pas ». Mais elle gouaille : « Ecoute, je ne suis pas une tigresse, je ne vais pas te bouffer... Si c'est pour la morale, t'as qu'à me prendre pour ta nana-intérim ».

Subjugué, Shi Rong finit par se glisser à ses côtés. Mais impossible de dormir-on n'est pas de bois. Après 10 minutes, l'incroyable fille reprend la parole: « et si l'on se présentait? Moi, c'est Li Jiaxing. J'ai fait 4 ans d'études d'histoire, puis pendant 10 mois, j'ai ramé pour trouver du boulot dans plusieurs villes ».

Stupéfait, Shi Rong ne peut s'empêcher de commenter – « Inouï—tout comme moi ! »

Elle lui raconte comment à l'époque, elle buvait l'eau aux WC, faute de pouvoir acheter des bouteilles. « Mais la chan-

ce a tourné. On m'a proposé de faire dessinatrice de jouets dans une boîte à Dongguan. J'y connaissais rien, mais je voulais m'en sortir. J'ai emprunté des livres, potassé. Et ça a marché : je dirige le bureau de design des produits! Alors écoute moi: de la veine, y'en a pour toi aussi. Te décourage pas, ça va venir »

Et du coup, ce jeune trop silencieux, l'air un peu menaçant, comme ruminant un coup, finit par se dégeler. Ils passent ainsi la nuit à somnoler, bavarder... Du coup, Shi Rong se rend même compte qu'il vient de rire : pour la première fois en un an !

6h25, gare de Canton, Jiaxing descend. Ils ont échangé leurs numéros de portable et se sont promis de se recontacter. Ce qui va arriver plus vite, en fait, que Shi Rong n'attendait. Car quand il se rallonge, il sent une masse sous l'oreiller : c'est une liasse de 20 billets de 100¥. Et par contre son couteau, qu'il avait caché là, a disparu...

Il fonce au portillon : déjà fermé. Par la vitre sur le quai, il voit Jiaxing qui jubile, le poignard en main. Par téléphone, il l'appelle :

- pourquoi t'as laissé ce fric ?  
- et toi, pourquoi t'avais caché ce couteau ?

C'est là qu'il avoue: « Ouais c'est vrai -j'ai pensé te dérober. On était seuls, t'avais l'air nantie, ça m'aurait fait tenir quelques mois ».

« Et moi, répond-elle, je l'avais senti. C'est pour ça que je t'ai attiré au lit : à la fois pour t'aider, et pour sauver ma peau, tout en t'évitant de faire une connerie... »

Lui, couvert de honte, bat sa couple. Mais elle coupe court: « laisse tomber. Tout le monde peut perdre les pédales. Le tout, c'est de s'aider ».

Et tandis que s'ébranle le train, vers Hainan, elle arbo-re un sourire moqueur (comme pour en cacher la gentillesse), qui dit 乐善好施 lè shàn hào shī - « la joie du bienfait – c'est un choix dans ma vie » !



Sous l'apparence de poème Tang, ceci est un gag sur internet, qui prétend adorer bouffer du «hexie» («crabe de rivière»), mais qui sonne comme «société harmonieuse», et le «caonima» (cheval de boue mongol) -homophone d'un juron contre la censure)

### Le proverbe de la semaine

乐善好施

lè shàn hào shī

« la joie du bienfait - c'est un choix dans ma vie »

### RENDEZ-VOUS 约会

15 avril – 5 mai, la Foire int'l de Canton

15-17 avril, Shanghai : IT&CM China, Salon événementiel

16-19 avril, Shanghai, China Boat Show, Salon int'l du nautisme

### ABREVIATIONS ET SIGLES

M: million, MM: milliard,

CCIFC : Chambre de commerce et d'industrie française en Chine; CCTV : China Central Television; CFPA : China Foundation for Poverty Allieviation ; GAPP : General Administration of Press and Publication; IFPI : International Federation of Phonographic Industries.

Consultez notre [Blog](http://www.leventdelachine.com/blog.php)  
[www.leventdelachine.com/blog.php](http://www.leventdelachine.com/blog.php)  
ainsi que nos archives, et moteur de recherche

Le Vent de la Chine n° 12 (XIV) est un produit de China Trade Winds (HK) Ltd.

Collaborateur principal : Eric MEYER, avec Augustin Cheng.

Contact email : levdlc@leventdelachine.com